

Amis jurés et exposants inspirés



Sophie
Bastide-Bernardin

Comment faites-vous pour vous renouveler ? demandent parfois gentiment des lecteurs qui me lisent depuis de longues années. Effectivement, malgré le temps qui passe, jamais je ne me lasse des sujets philatéliques et des timbres, en particulier. Ils m'inspirent pour toutes sortes de raisons : leurs sujets, le contexte dans lequel ils ont été émis, leurs tarifs, leurs usages, leurs formes artistiques, leurs couleurs, leurs erreurs, les polémiques qu'ils engendrent parfois... Ce sont des compagnons bon chic bon genre, puisque émanant de sources très officielles, mais jamais ennuyeux, et aux capacités de séduction infinies. Seulement souvent, le temps manque pour les étudier comme ils le mériteraient, le compte à rebours de la fabrication d'un magazine étant impitoyable. Alors, j'avoue – comme disent les jeunes gens d'aujourd'hui –, il m'arrive de chercher des solutions pour gagner du temps. Récemment, j'ai lu dans la presse combien ChatGPT, outil conversationnel élaboré à partir d'une intelligence artificielle, pouvait rendre de grands services. Écrire cet éditorial, par exemple ? Avant toute chose, j'ai décidé de le tester. Tout d'abord, je lui ai demandé de rédiger un *haïku* sur les timbres, et j'ai été agréablement surprise par ses talents poétiques – je vous les laisse apprécier dans la citation ci-avant. Comme il était à l'aise dans une situation minimaliste, j'ai voulu corser un peu les choses et je l'ai sollicité à propos des timbres-taxe au type Duval, un article de ce numéro, sous la plume de l'Académicien Dominique Hardy, leur étant consacré. ChatGPT m'a débité, sans grand style, quelques banalités, en partie justes : « *Les timbres-taxe au type Duval étaient utilisés en France au début du 20^e siècle pour payer les taxes sur les objets postaux. Ces timbres étaient apposés sur les envois postaux pour indiquer que la taxe avait été payée* ». Pas mal, même si leur usage a commencé dès la fin du XIX^e siècle... J'ai insisté, voulu savoir s'il connaissait leur surnom. Je m'attendais à ce qu'en premier de la classe, il réponde immédiatement : « *le type Banderole* ». Très sûr de lui, il a toutefois indiqué qu'ils étaient parfois surnommés « *Mouchons* »... J'ai rétorqué que cela semblait faux. Il a corrigé et fini par évoquer le « *type Mouchon* » qui, vous le savez, amis philatélistes, n'a rien à voir avec le type Duval. Déçue par son mélange de politesse corsetée et par ses approximations, j'ai renoncé à lui confier la rédaction de cet éditorial.



*Petits bouts de papier,
Histoires à collectionner,
Voyages en miniature. »*

Haïku sur les timbres créé par ChatGPT

Je lui ai tout de même posé une dernière question : « *Est-il prudent, dans un jury philatélique international, de faire intervenir des jurés de pays en conflit ?* » Sa réponse a été : « *Il n'est généralement pas recommandé d'avoir des jurés de pays en conflit dans un jury philatélique international, car cela pourrait potentiellement compromettre l'objectivité et l'impartialité du processus d'évaluation...* » Et c'est ainsi qu'il a pleinement illustré les limites de l'intelligence artificielle, si loin de l'intelligence du cœur qui se déploie sur le terrain. Parce que, quelles que soient les tensions géopolitiques agitant la planète, notre interviewé du mois, Bernard Jimenez, n'a vu, pour sa part, que des « *amis jurés* » dans les jurys de championnats philatéliques internationaux qu'il a beaucoup fréquentés.

Et si tous les ennemis jurés faisaient de la philatélie ensemble, il est à parier que, dans la plupart des cas, ils finiraient par s'entendre, ou tout au moins, par s'écouter. Ce loisir universel a, en effet, des pouvoirs magiques, ceux de nous aider à réfléchir sur nos sociétés. À l'heure où nous écrivons ces lignes, tous les aspirants à un bon classement au championnat national de philatélie, qui se tiendra en mai prochain, finissent la préparation de leurs pages de collection. Ils veulent y montrer de belles pièces, bien présentées et sérieusement étudiées, mais surtout surprendre les jurés en apportant des connaissances inédites, en dénichant une ou plusieurs raretés, voire des curiosités, ou en se penchant sur un sujet hors du commun. Il va bientôt leur falloir conclure. Et s'ils tentaient de venir chercher une dernière inspiration lors du salon philatélique de printemps qui ouvrira ses portes le 23 mars 2023 à l'espace Champerret, à Paris, au moment même où ce numéro commencera à être distribué ? Car la froideur de nos écrans, qui nous éloigne de la réalité, jamais ne l'emportera sur la chaleur des contacts humains.